

Villes et Pays d'art et d'histoire



laissez-vous **conter**

les monuments aux morts
de la Première Guerre mondiale

du Pays d'Art et d'Histoire

**Entre Cluny
et Tournus**

Edito

Incarner dans la pierre le nom des soldats morts au combat, voilà bien une nouvelle préoccupation de nos communes au lendemain de la Grande Guerre. Le monument aux morts devient alors un objet patrimonial, mémoriel, chargé de transmettre aux générations à venir le sacrifice de ces nombreuses vies emportées à la fleur de l'âge. La démarche est innovante : rares furent les monuments commémoratifs érigés au XIXe siècle. Certes, certaines communes avaient édifié des monuments en souvenir de la guerre de 1870-1871 mais la plupart du temps, ceux-ci le furent à l'occasion des 25e ou 30e anniversaires. Le monument aux morts est donc un témoin patrimonial du XXe siècle. Si les composantes militaires l'emportent de prime abord, le substrat psychologique

est fondamental pour en comprendre toute la signification. Le XIXe siècle a vu se renouveler la conception de l'Histoire : d'une histoire royale on est passé à une histoire de la nation dans le même temps que la Révolution industrielle allait permettre l'accomplissement de «prouesses meurtrières» sur les champs de bataille. L'hécatombe était en marche et son retentissement allait se faire sentir dans toutes les familles, toutes les communes après plusieurs décennies d'éducation patriotique. Rendre hommage aux soldats, écrire l'Histoire dans la pierre était bien la moindre des reconnaissances locales : une sorte de livre d'histoire à ciel ouvert que chaque municipalité pouvait écrire pour la postérité.

Fabien CLER

Président du Pays d'Art et d'Histoire
Entre Cluny et Tournus

Pour aller plus loin

Franck DAVID,

Comprendre le monument aux morts. Lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire,
Editions Codex, 2013

Jean CHENU, Claude ELLY,

Monuments de mémoire de Saône-et-Loire,
Société d'histoire et d'archéologie de
Chalon-sur-Saône, 2010



Très souvent, les projets comportent un plan de l'emplacement, comme à Chardonnay.



Le nom de Burnand apparaît sur le monument de Saint-Gengoux-le-National.



Le monument de Flagy, entouré des tombes des soldats.



Le coût du monument de Viré s'élève à 19.500 francs.

Choix de l'emplacement

L'emplacement des monuments aux morts est choisi avec soin par les communes, tout en répondant à un impératif : les rendre aussi visibles que possible. Certaines communes achètent des terrains. Au contraire, à Bray, Cruzille ou Montbellet, ce sont des particuliers qui offrent des parcelles.

Il arrive aussi que le choix du lieu ne trouve pas de solution, comme à Burnand qui a conservé deux identités villageoises distinctes depuis la fusion avec la commune limitrophe de Saint-Martin-de-Croix à la fin du XVIII^e siècle. La commune décide

alors de faire graver les noms des soldats sur le monument aux morts de Saint-Gengoux-le-National. La plupart des monuments s'élèvent donc à proximité d'un lieu public tel que la mairie-école, symbole par excellence de la République, de l'église ou d'un croisement de routes très fréquentées. Quelques rares monuments sont installés dans les cimetières, à côté des tombes individuelles des soldats tombés au front comme à Flagy ou Le Villars. À La Chapelle-sous-Brancion ou à Burgy, les emplacements choisis coïncident aussi avec des panoramas ouvrant sur de vastes paysages.

Coût et financement

Après la mise en place d'un comité d'érection et le choix de l'emplacement, la question du coût est l'autre préoccupation des communes qui sont en majorité des petites communes aux faibles revenus. Des devis sont demandés comprenant la réalisation de la maçonnerie, du socle, de la ferronnerie pour les grilles d'entourage, le monument en pierre, les décorations et l'inscription des noms des soldats.

En moyenne, le coût des monuments atteint aisément les 5.000 à 6.000 francs. Cette moyenne est pourtant allègrement dépassée par les communes importantes, souvent chefs-lieux des

cantons, qui font appel à des artistes : le monument de Tournus s'élève ainsi à plus de 40.000 francs tandis que ceux d'Azé, Lugny et Viré ont coûté quelque 20.000 francs. Pour faire face à ces dépenses, les communes prévoient un budget sur plusieurs années. La générosité des habitants qui répondent massivement à l'occasion de souscriptions publiques, des quêtes au cours des cérémonies de mariage ou des grandes fêtes, permet d'abonder les budgets communaux. En moyenne, les monuments situés sur le territoire du Pays d'Art et d'Histoire sont financés à égalité par les communes et les habitants.



À Jalogny, les décorations militaires sont mentionnées.



Les marbriers apposent leur signature sur les monuments, comme ici à Sigy-le-Châtel.



À Chardonnay, le buste du Poilu porte un casque couronné de lauriers.



Le coq a rarement été choisi comme décor, sauf à Lacrost ou encore, ici, à Martailly-lès-Brancion.

Le souvenir des soldats morts pour la France

Les monuments portent les noms des soldats gravés dans la pierre ou sur une plaque fixée. Les communes choisissent d'inscrire les noms soit par ordre alphabétique, soit par année de décès quand celle-ci est connue. Parfois, les grades sont ajoutés ainsi que la mention des décorations. La litanie des noms des soldats est associée aux dates du conflit 1914-1918 inscrites sur les bases du monument. Des communes comme Malay ou Salornay-sur-Guye choisissent

d'inscrire « 1914-1919 » pour rappeler les soldats revenus du front, mais décédés des suites de leurs blessures. À ces dates, sont ajoutées d'autres inscriptions souvent très simples telles que « Aux enfants de ... » ou « Pro patria ». Néanmoins, et beaucoup plus rarement, quelques communes choisissent des inscriptions plus patriotiques telles celle de Lacrost : « Gloire à notre France immortelle / Gloire à ceux qui sont morts pour elle ».

Une production de masse

En l'espace de quatre ans, entre 1920 et 1924, quasiment toutes les communes du Pays d'Art et d'Histoire se dotent d'un monument aux morts, engendrant une énorme vague de constructions. Les communes font appel aux marbriers locaux. Les marbriers Étienne Barbière de Cluny et Pierre Bédet de Tournus réalisent, à eux deux, près de la moitié des monuments aux morts du territoire. D'autres communes profitent de la présence parmi leurs concitoyens d'un sculpteur ou d'un marbrier : M.Jouvenaud à Saint-

Gengoux-le-National, M.Mathey à Cormatin, M.Geugnon à La Vineuse. Lorsque les communes souhaitent des ornements, elles ont à leur disposition des catalogues de fonderies, notamment la Fonderie du Val d'Osne en Haute-Marne, afin de choisir tel ou tel élément sculpté allant du simple motif décoratif à la copie d'une statue. À Chardonnay, le buste de Poilu, portant la moustache, est une copie d'une sculpture de Pierre Lorenzi. À Malay, la commune préfère une copie de la statue d'un Poilu écrasant du pied un aigle allemand réalisée par Henri-Charles Pourquet.



À Massy, le monument est orné d'une palme et d'une couronne, surmontées de la croix de guerre.



Seul le monument de Curtil-sous-Burnand porte une croix.



Le buste du Poilu d'Uchizy a été réalisé par un artiste local, Claude-Marie Devenet.



À Montbellel, le Poilu a été sculpté en haut-relief pour lui donner plus de dynamisme.

De la forme du monument et des symboles

Pour les monuments les plus simples, la forme la plus répandue est celle de l'obélisque, forme pure dirigée vers le ciel. Pour le mettre en valeur, il est généralement installé en hauteur, sur un emmarchement et une base, entouré de grilles parfois cantonnées par des obus. Quelques communes ont préféré la colonne à l'obélisque, essentiellement dans le Tournugeois, comme à La Truchère. Des éléments décoratifs viennent s'ajouter à l'obélisque, apposés sur les faces principales du monument.

Eléments sculptés dans la pierre ou ornements en bronze, ils permettent de symboliser le sacrifice des soldats et la victoire de la France républicaine. Les éléments militaires ou guerriers sont les plus nombreux. La croix de guerre est représentée sur presque tous les monuments, parfois associée à des palmes et des couronnes de laurier, symbole du sacrifice consenti et de la victoire remportée. La nation apparaît, quant à elle, dans la représentation des drapeaux français ou du coq gaulois. Très rares sont les symboles religieux

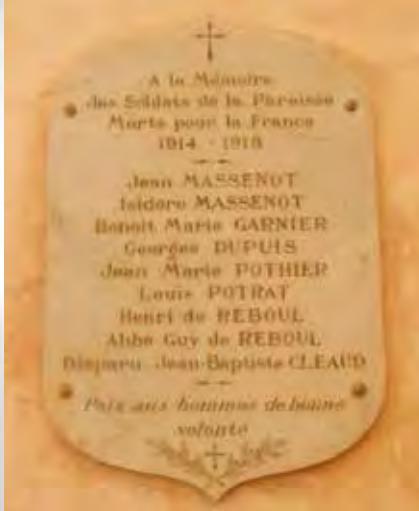
dans le territoire. Seul le monument de Curtil-sous-Burnand porte une croix latine. Enfin, la figure du Poilu, personnalisant la Première Guerre mondiale, est représentée sous différentes formes : en pied, en buste, dans un médaillon comme à Viré, en rond-bosse ou en haut-relief comme à Montbellel. Les références à l'ennemi sont quasiment absentes des monuments aux morts du territoire, à l'exception de deux cas. À Malay, le Poilu victorieux écrase de son fusil un aigle gisant à terre. À Cluny, le Poilu brise une baïonnette à crans utilisée par les soldats allemands au début du conflit.

D'autres manières de se souvenir

Au-delà de ces monuments aux morts laïques et républicains, le souvenir a pu prendre d'autres formes. À Uchizy, au début des années 1920, un instituteur, marqué par la perte de son fils gazé lors des combats, choisit de réaliser un tableau-reliquaire qui représente un soldat tenant un drapeau français. À proximité, les photographies des soldats décédés lors des deux Guerres mondiales ont été réunies dans un tableau d'honneur mesurant près de quatre mètres de longueur sur plus de deux mètres de hauteur.



Le tableau-reliquaire porte comme inscription « Gravez profondément, Enfants, dans vos mémoires, les noms de nos chers morts ».



La plaque de l'église d'Ameugny comporte neuf noms, avec des éléments décoratifs simples.



Le monument d'Azé mesure environ 1,80 mètre de hauteur.

La mémoire républicaine n'a pas empêché les hommages religieux aux soldats morts pour la France. Bon nombre de paroisses ont donc financé des plaques reproduisant les noms des soldats, accompagnés de symboles religieux. Fixées dans les églises, ces plaques étaient parfois encadrées de statues de saint Michel ou de sainte Jeanne d'Arc. Très rares sont les monuments funéraires religieux d'ampleur sur le territoire. À Cormatin, les noms sont inscrits au-dessus d'une Pietà. Dans l'église d'Azé, il faut remarquer une statue en plâtre représentant un Poilu couronné par un ange.

De véritables créations artistiques

Les communes plus riches ont fait appel à des artistes qui ont réalisé de véritables œuvres d'art. Pierre Curillon, Désiré Mathivet, Pierre Janin... Ces artistes ont plusieurs points en commun : être originaires du territoire et connaître la guerre, faisant d'eux à la fois des témoins et des passeurs de mémoire.

Pierre Curillon à Azé et Lugny

Pierre Curillon réalise deux monuments sur le territoire, à Azé et à Lugny. Artiste tournusien, formé à Lyon et travaillant à Paris, il gagne sa notoriété en recevant la médaille d'or du Salon des artistes français en 1908. A partir de 1919, Curillon reçoit plusieurs commandes de monuments aux morts en Saône-et-Loire, notamment à Paray-le-Monial ou à Cuisery. Inauguré en décembre 1921, le monument d'Azé se trouve à proximité de l'église et de la mairie.

Curillon réalise un Poilu, sans arme, mais en tenue militaire et casqué. En léger mouvement, le visage haut et fier, le soldat tient dans sa main gauche la hampe d'un drapeau secoué par le vent. Le contrat passé avec la commune de Lugny, chef lieu de canton, est quant à lui signé en décembre 1921 et prévoit la réalisation d'un Poilu victorieux, d'une hauteur de 2,15 mètres. Aussi fier et non moins victorieux que celui d'Azé, la tête haute, la main gauche posée sur la hanche, il tient de la droite son fusil Lebel dont la crosse repose sur le sol.



Afin de faire valider le contrat, Curillon envoie un plâtre de la statue du monument d'Azé qui a été photographié.

Le monument de Lugny a été érigé place du Pâquier, face à la mairie.

Le monument de Tournus est situé place du Champ de Mars, référence à la Rome antique. La scène du guet illustre aussi la vie dans les tranchées.

Pour faire valider son projet, Janin réalise un croquis de la statue.

Le monument de Cluny a été déplacé en 2014 et installé à proximité de l'église Notre-Dame.

Désiré Mathivet à Tournus

Désiré Mathivet, né à Tournus en 1887, part travailler au début du XXe siècle dans l'atelier parisien de Pierre Curillon. Blessé lors de la Première Guerre mondiale, il ouvre un atelier de sculpture à Paris à son retour du front avant de rentrer s'installer dans le Tournugeois. À la suite d'un concours, il obtient la commande du monument aux morts de Tournus. Son monument se compose de trois éléments : un piédestal sur lequel sont gravés quatre bas-reliefs, une colonne et la statue d'un poilu.

Les bas-reliefs, illustrent en quatre scènes la vie d'un soldat français : le départ à la guerre, le guet la nuit dans les tranchées, les bombardements et la mort. La particularité du monument réside dans l'utilisation de la colonne romaine, retrouvée dans le lit de la Saône et installée du XVIIe siècle jusqu'en 1867 sur la place de l'Hôtel de Ville de Tournus. Cette colonne porte, à son sommet, la statue d'un Poilu représenté en tenue de combat, le fusil posé au sol à son côté.

Pierre Janin à Cluny

Pierre Janin est né en 1890 à Cluny. Photographe, puis dessinateur en imprimerie, il est rappelé en 1914 lors de la mobilisation générale et rentre dans un régiment d'infanterie. À son retour, il propose un projet de monument au comité d'érection et à la commune de Cluny. Ce monument était installé à l'origine devant l'Hôtel-Dieu. Il se compose d'un socle sur lequel sont gravés les noms de 136 soldats morts pour la France.

La face principale du socle porte des inscriptions et un médaillon représentant une figure féminine victorieuse et un Poilu. Sur le socle, Janin a sculpté un Poilu très statique et massif, protégé par un passe-montagne. Il est comme pris sur le vif, venant tout juste de briser une baïonnette à dents de scie, caractéristique de l'armement allemand. Son geste est symbolique, signifiant la fin de la guerre. Des gerbes de blé, symbolisant la jeunesse fauchée par la guerre, sont disposées à ses pieds.

Laissez-vous conter le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

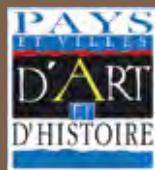
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'Art et d'Histoire et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire du Pays au fil des villages et de leur architecture. Le guide est à votre écoute, alors n'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation du patrimoine

Il coordonne les initiatives du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et le public touristique ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 174 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.



À proximité :

Autun, Auxerre, Chalon-sur-Saône, Dijon, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers, les Pays de l'Auxois-Morvan et du Charolais-Brionnais bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'Art et d'Histoire.

Renseignements, réservations :

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus
Place de l'Hôtel de Ville - 71700 Tournus
Site Internet : www.pahclunytournus.fr
Courriel : pahclunytournus@yahoo.fr

Conception graphique : LM communiquer

Mise en page et impression : Imprimerie Schenck

Texte : Loriane Gouaille

Crédits photographiques :

PAH Entre Cluny et Tournus, AD71

Remerciements :

Thomas Chassigneux, Frédéric Lafarge, Jacques Trémeau,
Archives départementales de Saône-et-Loire

« Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons. »

Victor Hugo – Les Chants du Crépuscule (1835)